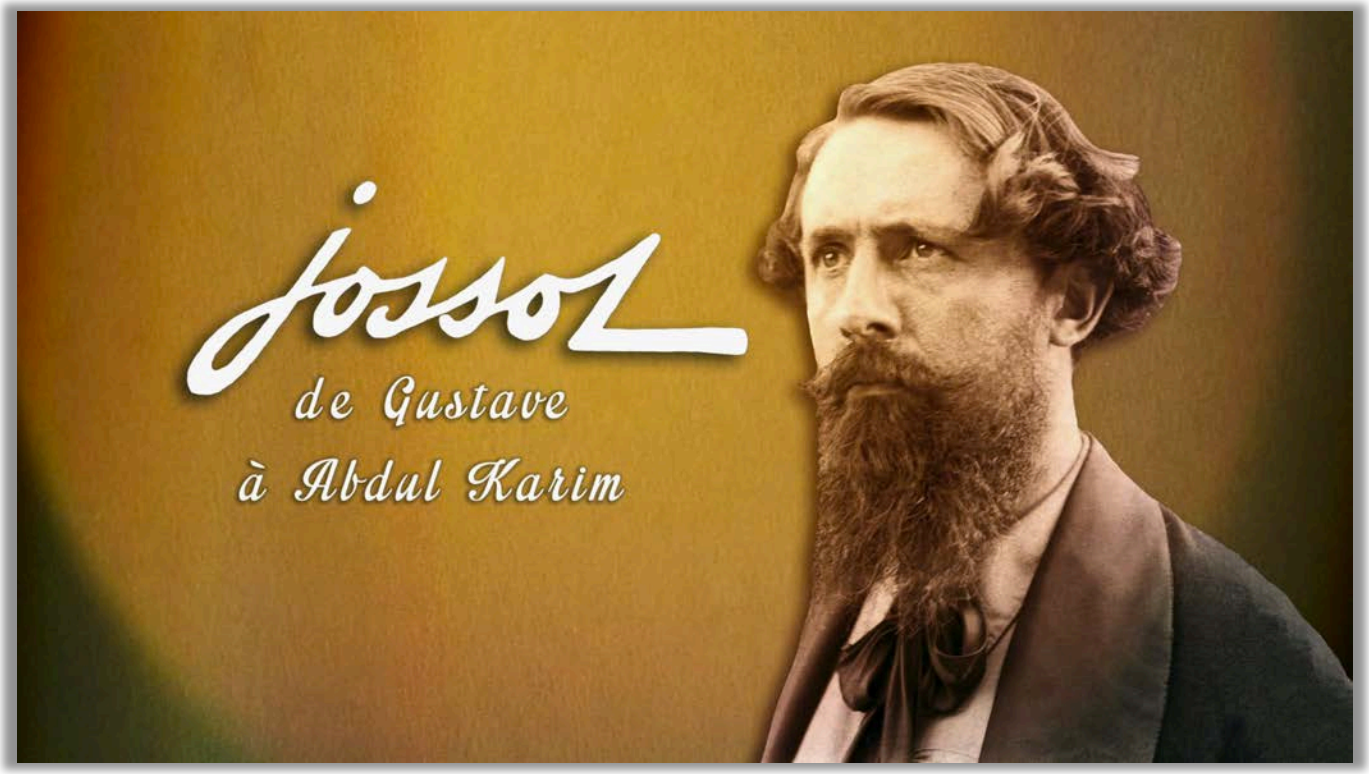
En coproduction avec France Télévisions, Bip Tv, Tv Tours, Girelle production
avec le soutien de la Région Bourgogne, de la commission du film en Bourgogne,
de la Région Aquitaine, de l'agence ECLA,
de la Région Centre, de l'agence CICLIC, du CNC et de la Procirep Angoa



Un film de Marc Faye

Contact distribution : contact@novanima.com

30, rue des Mobiles 24000 Périgueux – France
Tel : +33 (0)5.53.35.20.12 Fax : +33 (0)8.71.76.38.40 E mail : contact@novanima.com
S.A.R.L : capital de 8 000 € R.C.S : 492 012 380 BERGERAC TVA : FR 83 492 012 380 Code NAF : 5911 C

Jossot
de Gustave à Abdul Karim

Documentaire de création / 54min

Un film écrit et réalisé par
Marc Faye

Jossot **Sébastien Barberon**
Narrateur **Yohan Lévy**
Image **Zacharie Dutertre, Marc Faye**
Compositing animation **Antoine Dufour**
Ingénieur du son **Agnès Szabo**
Musique originale **Thomas Gallet**
Montage **Stéphane Foucault**

Mixage **Cyril Legrain** Etalonnage **Fabrice Audouin**
Producteur exécutif **Christophe Camoirano, Marc Faye**
Assistante de production **Marion Lacôte**
Une coproduction **Novanima Productions / Girelle Production**
Avec la participation de **France Télévisions / Bip Tv / Tv Tours /**
du CNC Centre National du cinéma et de l'image animée /
de la Région Aquitaine / de l'Agence Ecla
de la Région Bourgogne / de la commission du film en Bourgogne
de la Procirep Angoa

Novanima productions
30, rue des Mobiles 24000 Périgueux – France
Tel : +33 (0)5.53.35.20.12 Fax : +33 (0)8.71.76.38.40 E mail : contact@novanima.com
S.A.R.L : capital de 8 000 € R.C.S : 492 012 380 BERGERAC TVA : FR 83 492 012 380 Code NAF : 5911 C

RÉSUMÉ

Nous sommes en France à la veille de la promulgation de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. Gustave Jossot, caricaturiste et affichiste de talent, anticlérical, anticonformiste et contre les autorités de toutes sortes, réalise l'une des premières affiches politiques illustrées en France : « A bas les calottes ! ». Quand, en 1911, il s'installera définitivement en Tunisie et se convertira à l'Islam en 1913, il agira encore à rebours des idées de son temps.

Ce film explore l'univers de l'artiste entre Occident et Orient.

Jossot to Gustave from Abdul Karim :

In 1905, just before the law separating Church and State was signed, Gustave Jossot, a gifted, nonconformist, anti-clerical, anti-just-about-every-kind-of-authority caricaturist and poster maker, drew one of France's first political posters. When in 1913 he moved to Tunisia and converted to Islam, he was once again bucking the ideas of his times.

The film explores Jossot's world, North and South.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

La destinée de Jossot oscille entre certitude et incertitude. Lorsqu'il prend la plume pour écrire ses mémoires à la fin de sa vie, il choisit un titre évocateur :

« Le fœtus récalcitrant ». Tout un programme. Le postulat de départ est posé. Il faut dire non au monde qui nous entoure, refuser l'ordre établi pour créer. Un hommage à l'intranquillité en quelque sorte. Ce film est un portrait d'un artiste intranquille entre Occident et Orient.

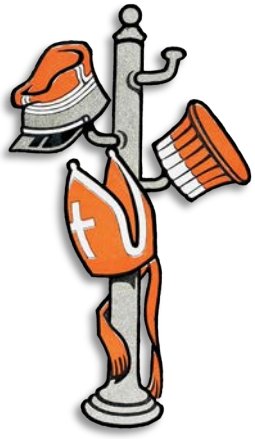
GENÈSE DU PROJET

J'ai découvert le travail de Jossot en feuilletant les revues de la Belle époque dans lesquelles mon arrière grand-père y dessinait (Marius Rossillon, dit O'Galop, caricaturiste, pionner du cinéma d'animation et inventeur du Bibendum Michelin). J'ai été tout de suite frappé par la grande modernité de son style, l'impact de ses images et sa capacité à m'interpeller sur sa vision du monde. Je me suis dit immédiatement : essayons d'en savoir un peu plus sur ce personnage. Je n'ai pas été déçu.

Par l'intermédiaire de Michel Dixmier, grand connaisseur de son œuvre et commissaire de l'exposition qui lui a été consacrée à Paris à la Bibliothèque Forney en 2011, j'ai pu assouvir cette curiosité première. J'ai pris la mesure de la vie et de l'œuvre de Jossot qui m'accompagne maintenant depuis trois ans et reste à mes yeux toujours aussi mystérieuse.

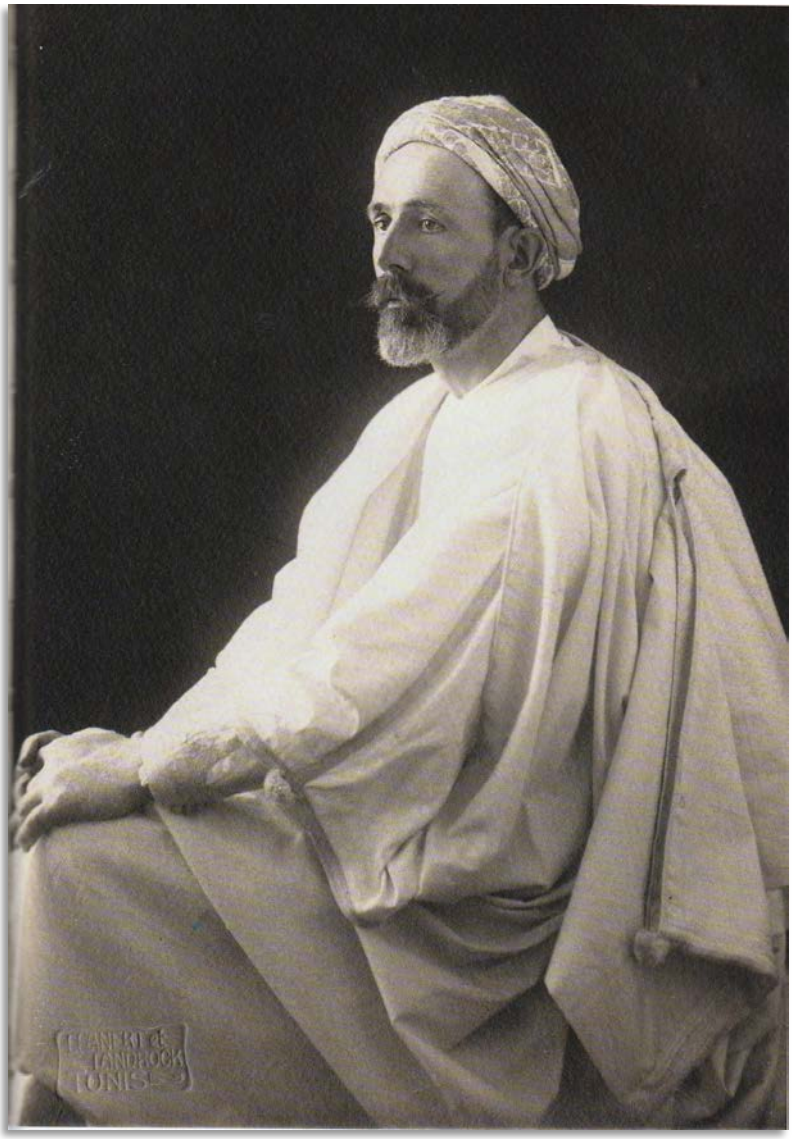
Je peux cependant définir certains contours de sa personnalité hors normes. Je perçois aujourd'hui deux périodes et deux styles. Celle de 1896 à 1907 où son style est cerné d'un trait noir épais, avec des aplats de couleurs francs, avec des légendes en forme de slogans et correspond à une période d'engagement, et celle de 1909 à 1951 en Tunisie où son style est plus nuancé, baigné de lumière, avec des camaïeux subtils de couleurs et correspond à sa conversion religieuse.

Cette construction du personnage par son style me plait assez et la construction du film en témoigne. Je concentre mon attention sur ces deux périodes sans oublier son enfance à Dijon qui me paraît fondatrice à la fois de son rapport au monde et de son tempérament.



La caricature, parce qu'elle s'attaque à tout et n'épargne personne, parce qu'elle traite de tous les sujets, est un reflet de la société et de l'opinion. Un miroir grossissant et déformant, mais finalement fidèle, de l'Histoire d'un siècle. L'œuvre de Jossot incarne à sa façon une page de l'Histoire de la troisième République, notamment au travers de la promulgation de la loi sur la séparation des Églises et de l'Etat de 1905.

Le thème de la séparation me paraît fondamental dans son œuvre. Il permet d'appréhender son travail en partant du particulier pour l'élargir à un propos universel : la séparation familiale dès son enfance avec sa mère, celle d'avec sa fille, celle historique de la loi de 1905 et enfin celle envisagée au travers de deux civilisations lors de sa conversion (Judéo Chrétienne et Musulmane).



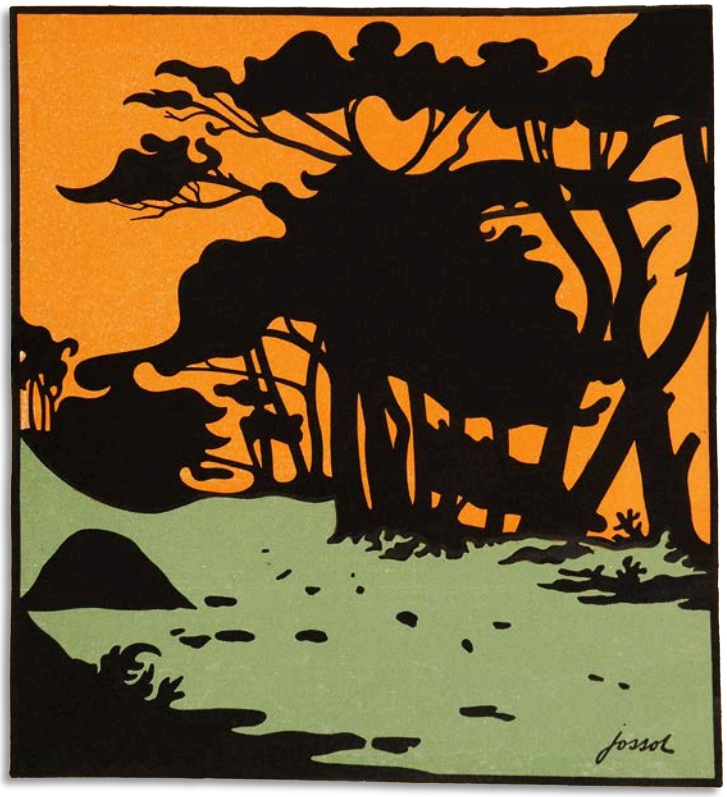
Gustave Jossot témoigne à son niveau d'un pan de notre Histoire et il nous aide encore aujourd'hui à une meilleure compréhension de notre société. Intimement, c'est un homme de convictions. Il met ses convictions en scène mais aussi en pratique, il ne délègue pas la responsabilité de ses actes à une autorité supérieure, politique, administrative ou spirituelle : il assume la responsabilité de ses actes… et en tire les conséquences.

Au final, ce portrait d'artiste permettra, je l'espère, de déclencher la curiosité du spectateur pour une œuvre, un style et une destinée, et de prolonger cette curiosité vers un questionnement à propos des idées qui animent Jossot.

PARCOURS ARTISTIQUE

Gustave-Henri Jossot naît le 16 Avril 1866 à Dijon dans une famille aisée. Il est encore tout enfant quand sa mère meurt. Son père se remarie. Il supporte mal l'ambiance familiale. De ses premiers « Artistes et bourgeois » à ses écrits de Tunisie, il reviendra souvent sur ce sujet. Des études menées sans excès de zèle le conduisent chez les Jésuites au Lycée de Dijon. Suit une année de service militaire, dont il sortira sous-Lieutenant de réserve. Jossot part alors travailler à Paris dans une compagnie d'assurances. Son mariage avec une lingère accentue la rupture avec son père. Ayant bénéficié d'un petit héritage, Jossot passe des bureaux à l'apprentissage de la peinture qui le mène en réalité à sa première tendance : la caricature.

Il s'exprime dans « Le Fœtus récalcitrant » : *« …J'entends vivre en homme libre, je ferai de l'art suivant ma fantaisie. La vraie caricature fait le tour de la pensée humaine, s'exerce dans tous les domaines, politique, social, mondain, religieux, philosophique, etc… »*



Un style original s'affirme à partir de 1894. Un trait épais écrase les visages, les couleurs deviennent plus violentes : noir, blanc, rouge. Il est impossible de lier ce style à un courant artistique précis.

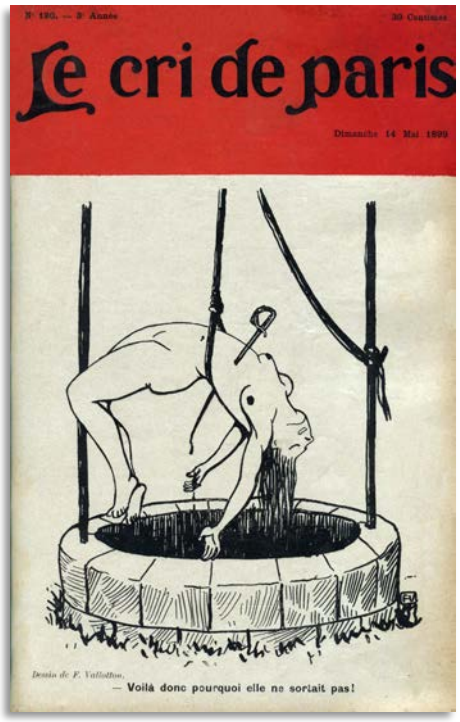
Son nomadisme intellectuel est le fruit d'une liberté fondamentale, d'une indépendance d'esprit radicale. Jossot ne se contente pas d'analyser les pressions sociales et de fustiger les comportements grégaires qu'elles induisent, il a lui-même défié les conventions et foulé les frontières idéologiques. Parce qu'elle est avant tout l'œuvre d'un philosophe assoiffé d'absolu, sa caricature est le lieu d'une quête métaphysique nécessairement vouée à l'échec, mais qui s'exerce avec une exigence, une franchise et une profondeur étonnantes.

La dette de l'avant-garde artistique à l'égard de la caricature apparaît flagrante dans le cas de Jossot, l'un des rares dessinateurs à revendiquer, à contre-courant, toute la noblesse de son art. Plus qu'un statut, Jossot a voulu faire accepter l'idée d'une véritable esthétique du monstrueux, d'un expressionnisme « paroxystique ». Désormais l'image qui dérange et qui fait peur doit avoir la même place que l'ornement. Ses idées ne sont pas en accord avec le goût de son époque pour une élégance à la fois aérienne et décorative.

Cette patte un peu lourde qui traverse toute son œuvre et lui donne son unité, a marqué fortement la critique dès 1894 et demeure inoubliable.

L'influence de l'artiste Valloton est évidente dans l'utilisation des contrastes entre les noirs et les blancs.

Deux dessins qui se répondent à propos de l'affaire Dreyfus par Valloton et Jossot :



Valloton : « Voilà donc pourquoi elle ne sortait pas ! » **Jossot :** « Elle était trop nue… »

Notons que la seule référence dont Jossot se soit lui-même réclamé est le Moyen-âge dans ses représentations fantastiques et grotesques. Son graphisme est simple, lisible et renforce le pouvoir de dénonciation de l'artiste. Gustave Jossot s'insère dans la grande tradition des caricaturistes, tels André Gill ou Honoré Daumier, opposés à toutes formes de pouvoir.

« Ah ! t'es journaliste !!! »

Et ce fût ressenti de la même façon à l'époque par un critique : « …un art énorme, inoubliable, ne se rattachant à aucune école, à aucune tradition ».

MATURITÉ DE SON ART

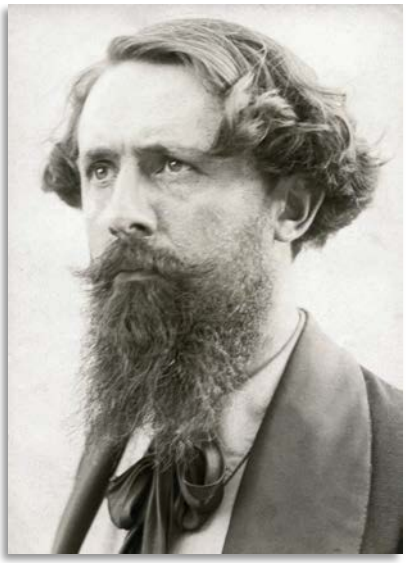
A partir de 1901, Jossot s'attaque à l'ensemble des institutions de la société. « L'Assiette au Beurre » lui donne la liberté et les moyens de s'exprimer. Cette revue est fondée par un commerçant de l'édition, S. Schwarz, amoureux du beau travail. Chaque numéro exige une grande qualité du dessin, reproduit en pleine page et permet un approfondissement du sujet traité. Les 300 dessins de « L'Assiette au Beurre » sont des chefs-d'œuvre de la caricature, de la satire graphique. Son parcours artistique et personnel défie les cloisonnements disciplinaires et les partis pris idéologiques. Les rapports de Jossot avec la religion ont toujours été compliqués : il a perdu la foi dès sa jeunesse. Tout en se défendant de « manger du curé », il donne pourtant à « L'Assiette au Beurre » des œuvres qui font date dans la caricature anticléricale française.

« Un défilé des paroissiens » L'Assiette au Beurre, 1902

Au moment même où elles paraissent, leur auteur, bouleversé par la mort de sa fille en 1896, s'est tourné vers le spiritualisme puis l'Islam. Écœuré par la société occidentale, il décide de s'installer définitivement en 1911 en Tunisie. Il fustige toutes traces de l'Occident susceptibles de nuire au «pittoresque» de la vie tunisienne. Il entend ainsi défendre la beauté d'une population indigène qui devient à ses yeux un véritable matériau artistique, idéalement orientaliste.

Face aux excès de la colonisation, le dessinateur tente de protéger son rêve et dénonce les laideurs occidentales. Il se convertit à l'Islam en 1913.

Le film comme l'œuvre de Jossot se construit entre les aplats de couleurs francs, les formes cernées de noirs de ses caricatures satiriques en France et le modelé plus subtil de ses lavis et aquarelles qui dépeignent la vie locale en Tunisie alors protectorat français. Le film parle évidemment de la promulgation de la loi sur la séparation des Églises et de l'Etat, du contexte historique de la Belle Époque, du journal « laboratoire graphique » que représente « L'Assiette au Beurre », de son exil en Tunisie et de sa conversion à l'Islam. Il explore l'univers de l'artiste dont la vie et l'œuvre a une résonance surprenante avec l'actualité d'aujourd'hui.



Jossot en France en 1900 et en Tunisie à la fin de sa vie

NOTES SUR LE TRAITEMENT

De ma formation de réalisateur de dessins animés, je garde une façon visuelle de concevoir et de rendre compte des situations, des atmosphères et des émotions. J'utilise mon expérience dans ce domaine pour faire découvrir au spectateur la richesse et la singularité de l'œuvre et de la vie de Gustave JOSSOT.

Construction de l'espace

Le spectateur va découvrir quatre types d'espaces :

1/ L'espace des archives

Les archives occupent une place centrale dans le film. J'utilise des techniques classiques, sobres, au banc-titre numérique, de façon à s'attarder sur un choix d'œuvres précis.
En complément de ces œuvres filmées, un plan séquence au début du film utilise les techniques de l'animation 2D et contextualise la promulgation de la Loi de 1905. Pour se rendre compte au mieux de l'effet visuel et sonore, on peut regarder les deux extraits de mes films précédents « Benjamin Rabier » (https://vimeo.com/49627530) et « O'Galop » (http://vimeo.com/7239092).

2/ L'atelier d'imprimerie articule les temps du récit.

Je reconstitue un atelier d'imprimerie imaginaire, intemporel. Il rassemble les archives du film et témoignage de l'œuvre de l'artiste. Il me permet de relier les différents lieux et époques et articule les phases du travail de Jossot.
Ce dispositif de mise en image permet d'être au cœur de la fabrication de l'affiche « A bas les calottes ! ». Nous en verrons les différentes étapes de préparation : application des couleurs sur les plaques de la presse et impression du papier. Ces plaques reproduisent l'envers d'une l'affiche qui se révélera à l'endroit une fois imprimé. Une technique qui oblige le créateur à anticiper au préalable le négatif et le positif d'une image. Cette séquence est une façon d'évoquer l'ambivalence de la pensée de Jossot. Les aplats de couleurs rouge, jaune, bleu et noir sont étalés sur les plaques en négatif, passés sous la presse, puis imprimés en positif sur différents formats : affiches, tracts et cartes postales. L'atelier a été choisit car c'est une ancienne imprimerie qui a gardé le matériel et l'atmosphère de l'époque. Ce lieu évoque aussi le monde intérieur de Jossot.

Dans ce décor, l'acteur Sébastien Barberon est mis en scène de telle façon à suggérer la présence de Jossot à l'image.

3/ L'espace du huis clos des entretiens.

Des entretiens avec deux spécialistes, amateurs de son œuvre, complètent la base de ce documentaire. Michel Dixmier et Henri Viltard les deux commissaires de l'exposition sur Jossot à la bibliothèque Forney à Paris nous permettent de faire un voyage immobile dans le temps et de mettre en perspective les références culturelles de son œuvre. La clarté de leurs interventions permet d'assurer une compréhension simple pour le spectateur. Les interviews sont de courte durée et sans questions off.

Elles complètent et éclairent sous un nouvel angle les impressions et les points de vue donnés par le narrateur.

4/ La narration

L'écriture du temps se fait aussi par l'intermédiaire de la voix-off. Elle s'intéresse à traduire l'atmosphère d'une époque révolue autant que la psychologie du personnage. Le commentaire du narrateur apporte un point de vue subjectif, parfois satirique quand certains faits historiques nous renvoient à une actualité contemporaine. Cette voix est le fil rouge du film. Le texte fait un récit de sa vie et de son œuvre, pas forcément chronologique. Son propos n'est pas de coller à l'image. Son ton est direct avec quelques touches d'humour.

Cette narration classique est celle d'un narrateur omniscient, qui n'est pas pour autant historien ni spécialiste. Il cherche à explorer de manière pertinente l'univers de l'artiste. Elle est interprétée par Yohan Levy.

Sébastien Barberon interprète la voix de Gustave JOSSOT pour lire sa correspondance et ses textes littéraires.

— Sur l'échafaud, seulement, cette brute comprendra qu'on ne doit pas tuer!...

CARACTERISTIQUES DU FILM

GENRE :	Documentaire de création
TITRE :	Jossot de Gustave à Abdul Karim
Auteur Réalisateur :	Marc Faye
Durée totale :	54 min
Support de tournage :	HD
Format :	16/9ème
Spécifications :	Son stéréo, Couleur et N&B
Version originale :	française sous titrée anglais
Lieux de tournage :	Dijon, Louhans, Paris, Tunis, Nefta
Production :	**Novanima**
Adresse :	30, rue des Mobiles
	24000 Périgueux
Tél :	06 62 85 62 52
Supports de projections :	Quick Time HD, DCP, Bluray, Dvd
N° de Visa :	141324
N° Isan :	0000-0003-0F63-0000-W-0000-0000-F

Novanima est une société de production cinématographique et audiovisuelle ayant pour objet de produire des dessins animés et des films documentaires de création. Cette société est animée par Marc FAYE qui travaille dans ce secteur depuis quinze ans. Novanima met en avant les traitements originaux des films qu'elle propose en s'autorisant tous les genres. Novanima est membre fondateur d'APC2A (l'association des producteurs en Région Aquitaine), adhérent d'Unifrance, de la Procirep Angoa, et de European Documentary Network (EDN) et accompagne ses films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International.

Contacts presse et festivals / Distribution

Novanima Productions

30 rue des Mobiles

24000 Périgueux

00 33 (0)5 53 35 20 12

contact@novanima.com